



Si je vous dis “Einstein, Newton, Thalès, Pythagore, Pasteur, Archimède ou encore Copernic”, vous me dites “Bien sûr, je connais !”. Tentons plus compliqué... “Et Lagrange alors ?”, que me répondriez-vous ? “Je ne vois pas exactement, mais j’en ai déjà entendu parler. Pour sûr !”. Très bien, échangeons les rôles maintenant. “Donnez-moi le nom d’au moins trois femmes de l’Histoire des sciences”. Que se passe-t-il alors ? “Oh, facile ! ... Marie Curie...hmm “.

Le silence s’installe, et la gêne lui fait concurrence. Mais n’ayez crainte, ceci n’est pas de votre faute. En effet, tout au long de l’histoire, les femmes n’ont représenté que la face cachée des sciences.

Margaret W. Rossiter (1944 -), historienne des sciences attribue à ce phénomène dans les années 1990 le nom d’**Effet Matilda**. Ce processus très peu connu reflète la minimisation de la contribution des femmes dans les travaux scientifiques de recherche. Ce comportement tient son nom de **Matilda Joslyn Gage** (1826-1898), qui est à la fois féministe, abolitionniste et auteure Américaine.

Rossiter fournit un exemple datant du XI^{ème} siècle : Trotula de Salerne. Cette femme médecin et chirurgien du Moyen-Âge étudia à l’école de médecine de Salerne, puis fût enseignante et praticienne. Ses différents textes “*Les Maladies des femmes*”, “*Traitements pour les femmes*” et “*Soins cosmétiques pour les femmes*” ont été l’objet d’une brûlante controverse car ils ont été attribués à ses collègues masculin, et sa contribution a été complètement vaporisée. L’histoire de Trotula est alors devenue un enjeu pour les femmes féministes du XXI^{ème} siècle car elle représente parfaitement le manque de considération de la place des femmes dans la communauté scientifique.

Ces questionnements n’ont été soulevés que très tardivement dans l’Histoire des sciences. C’est pourquoi, tout au long de celle-ci les femmes sont injustement oubliées.

Une liste exhaustive n’est malheureusement pas traitable, car d’une part, aucun

recensement de la sorte n'existe, et d'autre part, la quantité de ces femmes est si colossale qu'une vie entière ne suffirait pas à restaurer le prestige du travail de ces rocs des sciences.

Mes mots peuvent vous sembler impétueux, mais il n'en faut pas moins pour caractériser la force de ces femmes scientifiques.

Mettons cependant en avant, et à titre d'exemple, le travail d'une forteresse de l'astrophysique moderne, qui nous a quitté le 25 décembre 2016 : Vera Rubin. Astronome Américaine née en 1928, Rubin a travaillé sur la vitesse de rotation des étoiles dans les galaxies spirales.

Malgré le fait que son travail fût une avancé majeure dans la consolidation de la nécessité de considérer la composante de matière noire dans les modèles de composition de l'Univers, malgré le fait que pour ces découvertes, elle ait dû affronter des agressions et remarques sexistes de ses homologues masculins, ou qu'elle se soit vue en difficulté pour accéder à certains télescope du fait de son sexe, elle n'a jamais obtenu le prix Nobel.

Nous le savons désormais, avancées scientifiques et femmes sont indissociables, et il est grand temps de mettre en lumière l'ineffable apport de la gente féminine dans les sciences, mais aussi dans les technique et la société, de manière plus globale.

Si désormais la question vous est posée, ne laissez plus place au malaise, des femmes en sciences, vous en connaissez au moins trois...

Nathalie Bauchet